

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Études littéraires, Liaison, Moebius, Virages

Sarah Brideau

Numéro 158, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brideau, S. (2015). Compte rendu de [*Études littéraires, Liaison, Moebius, Virages*]. *Lettres québécoises*, (158), 57–57.



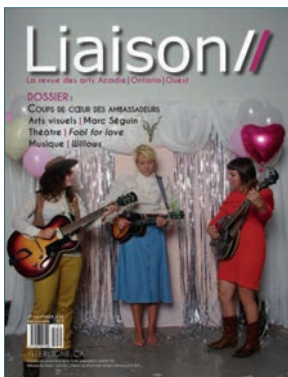
ÉTUDES LITTÉRAIRES

« Aragon théoricien / praticien du roman »

Québec, PUL, vol. 45, n° 1, hiver 2014, 176 p., 15 \$.

Pour son numéro d'hiver 2014, *Études littéraires* nous propose un dossier sur le poète, romancier et journaliste Louis Aragon. On y a réuni une demi-douzaine d'articles savants sur le célèbre académicien, également connu pour son engagement et son soutien au Parti communiste. Explorant ses discours et

métadiscours sur les infinies « particularités et les possibilités du roman », les articles s'attardent aussi bien sur ses écrits fictifs que sur ses réflexions sur ses pratiques (romanesque, théorique et journalistique) et les abordent en contiguïté puisqu'ils seraient « indissociables et complémentaires ». Bien qu'ils visent généralement le lecteur universitaire averti et habitué à l'œuvre d'Aragon, certains articles du dossier sont plus accessibles que d'autres. Par exemple, *Mesure et démesure du roman*, un article signé Nathalie Piégay-Gros, est particulièrement intéressant : l'étude synthétique explore diverses manières qu'avait le romancier de percevoir, de penser et de définir le roman. Le tout est dans une langue riche, évocatrice et éclairante. En plus du dossier principal, le numéro inclut également quatre analyses, dont une portant sur le journal intime de Mireille Havet qui fut découvert et publié près d'un siècle après sa rédaction. Le document révèle la délicieuse plume d'une diariste et de son périple déchirant, oscillant entre l'ostentation et la souffrance de ses dépravations « érigeant [le portrait de sa vie] en contre-exemple sulfureux et controversé ».

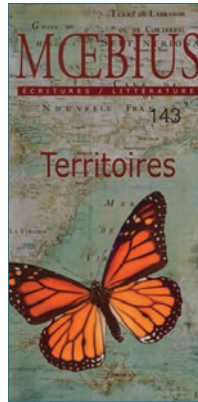


LIAISON

Ottawa, L'Interligne, n° 166, hiver 2014, 69 p., 10 \$.

La revue franco-ontarienne vient tout juste de recevoir une mention honorable dans le cadre du prix Roger-Bernard 2015. Récompensant un organisme qui contribue à la défense et à la mise en valeur du patrimoine franco-ontarien, le prix est considéré comme une des « plus hautes distinctions décernées dans le domaine patrimonial en Ontario français ».

Depuis plus de trois décennies, *Liaison* porte le flambeau de la valorisation et de la critique artistique d'œuvres issues non seulement de l'Ontario francophone mais de partout dans la francophonie canadienne (hors Québec). Le 166^e numéro de *Liaison* offre un dossier haut en couleur et en émotion sur les coups de cœur 2013-2014 de ses six « ambassadeurs », toutes disciplines confondues. Il est évident que les auteurs du dossier ont pris plaisir à se laisser aller en élaborant librement sur le contexte aussi bien général que particulier, ainsi que sur la cause de leur émoi. Le coup de cœur de Paul Savoie (*Sous la jupe*, de Danièle Vallée et de Suzon Demers), par exemple, offre une description riche et invitante susceptible d'intriguer le lecteur. Mis à part la vaste variété de critiques couvrant diverses manifestations artistiques dont la majorité est littéraire, la revue contient également un entretien avec l'artiste multidisciplinaire acadien Herménégilde Chiasson, qui nous parle de sa série de recueils, *Autoportrait*. La version numérique de la revue offre une version intégrale de l'entrevue ainsi qu'une vidéo maison d'une lecture de poésie par l'auteur.



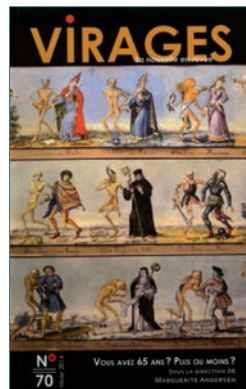
MŒBIUS

« Territoires »

Montréal, Triptyque, n° 143, novembre 2014, 156 p., 12 \$.

Le 143^e numéro de la revue de création littéraire *Mœbius* est composé d'une vingtaine de textes rassemblés sous la thématique commune « Territoires ». La revue s'ouvre sur une présentation fort inspirée (et inspirante) du pilote du numéro, Mathieu Blais, qui prend son envol avec un court poème aux saveurs sauvages et nomades. Pour Blais, le thème du territoire rime avec liberté « car le territoire appelle à l'absence de frontières, de balises, de limites ».

C'est d'ailleurs de cette manière qu'il choisira de gouverner le numéro : en permettant aux auteurs d'errer librement parmi les inspirations suscitées par la thématique, parfois en poésie, d'autres fois en prose, en nouvelle, en récit et même en photo, mélangeant les styles et les intonations. Pour certains, le territoire est lieu de voyage, d'errance et de découverte de l'inconnu, puisque « c'est un thème qui impose [la] prospection et l'exploration du mouvement », alors que pour d'autres c'est dans un lieu circonscrit et stationnaire que se produira l'exploration. C'est le cas de Danny Plourde, avec qui l'on parcourt quelques mémoires, souvenirs et échos du passé en toute intimité avec des évocations de souvenirs du territoire qui le vit grandir au cours de sa savoureuse suite poétique intitulée *Au nom de Richelieu (poèmes obsolescents)*. D'autres choisiront d'explorer ce (ou ceux) qui habite (nt) un territoire en *Moments de parcs* au fil des saisons, avec des textes observateurs mettant en contraste les lieux, ou encore avec une nouvelle remontant l'histoire vers les racines du territoire, sans oublier la poésie narrative de Julia Pawlowicz qui trace des images percutantes et truculentes de l'Abitibi et du monde des *camionneurs*.



VIRAGES, LA NOUVELLE EN REVUE

« Vous avez 65 ans ? Plus ou moins ? »

Toronto, L'Interligne, n° 70, hiver 2014, 77 p., 7 \$.

La revue *Virages* a choisi comme thème « Vous avez 65 ans ? Plus ou moins ? ». Comme l'explique dans son prologue la directrice Marguerite Andersen, la réponse à l'appel de textes n'était pas aussi réjouissante qu'elle l'avait espéré : premièrement, parce que les textes reçus étaient peu nombreux, ensuite parce que ce qu'elle « aurait voulu comique [est] devenu plutôt mélancolique.

Un peu comme tout ce numéro ». Il est effectivement plutôt morose, pour ne pas dire carrément déprimant. Comme si ces « 65 ans » constituaient l'âge où l'on commence officiellement à attendre la mort, les textes tournent autour de la funeste thématique plutôt que de se retourner vers un quelconque éloge de la sagesse, de l'accomplissement, des connaissances, ou d'autres sujets potentiellement amusants qui auraient pu en découler. Dommage, puisque même le texte de M^{me} Andersen transpire une certaine amertume envers la « compassion bienveillante » que lui prêteraient des gens à cause de son âge. La revue inclut également quelques pages avec des photos dont la qualité et la pertinence laissent fortement à désirer. Seule Hélène Lapiere arrive à alléger la tension avec un peu d'autodérision et, ainsi, à communiquer une gracieuse acceptation des failles de l'âge, du vieillissement et de l'état de détérioration générale auxquels elle doit faire face. On pourrait dire que la thématique choisie fait beaucoup plus que son âge, puisqu'il est surtout question de la mort qui rôde, de la fatigue, des défaites, de l'humiliation, de l'ennui ainsi que des nombreux inconforts physiques qui se multiplient avec les années.